

Figurer le terroriste. La Littérature au défi. Sous la direction d'ELARA BERTHO, CATHERINE BRUN et XAVIER GARNIER. Paris, Karthala, « Lettres du Sud », 2021. Un vol. de 276 p.

C'est sur les dangers d'une essentialisation médiatique et politique opposant « Eux » et « Nous » que s'ouvre l'introduction de cet ouvrage collectif consacré aux figures et figurations littéraires des terroristes. Si d'emblée Elara Bertho, Catherine Brun et Xavier Garnier précisent que la littérature n'échappe pas nécessairement à cette réduction binaire, ils soulignent la nécessité d'« ausculter » ces « personnage[s] fantomatique[s] » qui « se dissolvent au lieu de se gonfler » (p. 7) dans l'espace du texte, là où leur omniprésence sur la scène médiatique pourrait donner l'illusion d'une visibilité accrue. L'ouvrage part donc de ce paradoxe particulièrement stimulant entre d'un côté une figure médiatique visible à l'extrême ou au contraire tenue cachée par les pouvoirs publics et, de l'autre, une figure littéraire évanescence, voire absente, qui ne cesse de fasciner pour autant le lecteur.

L'introduction interroge par ailleurs la difficulté posée par la définition juridique du terrorisme, tant les actes de guerre s'en approchent ou tant sont parfois floues les frontières entre terrorisme et combat pour la liberté dans les contextes coloniaux et postcoloniaux. Désigner le terroriste serait peut-être alors davantage une affaire de discours, de point de vue – dont on sait qu'il est soumis à de multiples variations, comme en témoigne notamment le roman *Bones* de Chenjerai Hove sur la lutte de libération du Zimbabwe. La littérature constitue alors « un espace privilégié pour interroger ces questions de nomination » (p. 9) et pour souligner combien les réponses sont loin d'aller de soi.

Les contributions de ce volume alternent avec des extraits littéraires variés ouvrant une perspective riche se déployant sur plusieurs genres et plusieurs périodes. Les textes littéraires de Maïssa Bey, Sony Labou Tansi, Kamel Daoud, Boualem Sansal, Yves Citton, Salman Rushdie et Wajdi Mouawad amènent une profondeur à l'ouvrage car ils entrent en résonance avec les seize contributions organisées en quatre chapitres. Synchronie et diachronie offrent ainsi au lecteur un large prisme pour penser ces figurations littéraires du terroriste, personnage singulier dont l'ouvrage révèle la complexité.

Le premier chapitre, « Dits et non-dits », accueille les contributions de Jeanyves Guérin, Tina Harpin, Olivier Penot-Lacassagne et Claire Gallien. De l'engagement de Camus aux romanciers et poètes antillais et guyanais Édouard Glissant, Tony Delsham, Suzanne Dracius, Lyne-Marie Stanley, Sonny Rupaire et Élie Stephenson ; de la cause basque illustrée dans le roman *Etxemendi* de Florence Delay aux œuvres de Joshua Craze, ce chapitre interroge les modalités diverses de violences politiques et idéologiques qui n'épargnent pas la littérature.

« Genèses, devenirs, fabriques » s'appuie sur trois contributions examinant comment se construit et se déploie l'imaginaire du terroriste, que ce soit dans les romans récents analysés par Crystel Pinçonat (*Zeitoun* de Dave Eggers, *The Reluctant Fundamentalist* de Mohsin Hamid et *Home Boy* de H. M. Naqvi), dans l'œuvre de Salman Rushdie examinée par Chloé Chaudet (*Les Enfants de Minuit*, *La Honte*, *Les Versets sataniques* et *Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits*) ou encore dans l'essai de Hans Magnus Enzensberger, *Le Perdant radical. Essai sur les hommes de la terreur*, exploré par Grégory Cormann et Jeremy Hamers.

Dans le troisième chapitre « De l'usage des stéréotypes », les contributions de Marie Sorel, Lisa Romain, Chloé Tazartez et Christina Horvath s'intéressent aux représentations stéréotypées du terroriste, qu'il s'agisse des clichés émaillant le roman *Soldat d'Allah* de Christian Authier ; des défis au lecteur soulevés par les récits de Yasmina Khadra (*À quoi rêvent les loups*) et Boualem Sansal (*Le Serment des barbares*) ; des fantasmes et brouillages identitaires véhiculés dans les romans *Once in a Promised Land* de Laila Halaby et *Les Étoiles de Sidi Moumen* de Mahi Binebine ; et enfin des récits à la première personne de terroristes en devenir (*Allah Superstar* d'Y. B., *Cités à comparaître* de Karim Amellal et *Dit violent* de Mohamed Razane).

De la nouvelle de Mohammed Dib « La Nuit sauvage » analysée par Louiza Kadari à *Lisbonne dernière marge* d'Antoine Volodine examiné par Cécile Chatelet ; de *Ciels* de Wajdi Mouawad, *Passage des larmes* d'Abdourahman A. Waberi, *Kamal Jann* de Dominique Eddé explorés par Florian Alix aux œuvres de l'artiste soudanais Hassan Musa mises en écho par Ninon Chavoz avec *La Route des clameurs* d'Ousmane Diarra et *Bréviaire des artificiers* de Mathias Énard illustré par Pierre Marquès, le quatrième chapitre explore les « Brouillages et détournements » de la figure du terroriste et se termine sur un parcours de lecture de l'ouvrage *Terror and the Postcolonial* d'Elleke Boehmer et Stephen Morton, proposé par Martin Mégevand.

Le volume dirigé par Elara Bertho, Catherine Brun et Xavier Garnier permet d'appréhender l'irréductibilité d'une figure incontournable de notre époque et de montrer combien la réflexion sur la violence terroriste se révèle indissociable, dans l'espace de la fiction, d'une authentique réflexion sur les pouvoirs de la littérature.

CÉCILE BROCHARD